

L'ACCUEIL DU FILM AUX ÉTATS-UNIS, EN ALLEMAGNE, ITALIE ET GRANDE-BRETAGNE
DE L'ANNONCE DE SA RÉALISATION (1938) À L'ENTRÉE EN GUERRE DES AMÉRICAINS (DÉCEMBRE 1941)

Source documents : Christian Delage, *Chaplin. La grande histoire*, Jean-Michel Place, 1998, 139 p

Tourné entre décembre 1938 et janvier 1940, achevé en juin, *The Great Dictator* sort sur les écrans de New-York le 15 octobre 1940.

● **L'ACCUEIL EN ALLEMAGNE** : « de la propagande communiste en col blanc sur un mode sentimental et cynique »

Le 12 novembre 1938, Chaplin dépose le premier script du *Dictateur* au service des copyrights de la Bibliothèque du Congrès à Washington. Quelques jours plus tard, un article écrit par le correspondant à Hollywood du *Daily Mail* ne manque pas d'être remarqué par les services de presse de l'Allemagne nazie, qui répliquèrent aussitôt en portant le débat sur le plan diplomatique :

Si Charlie Chaplin (alias Tonstein) se livre à de la propagande communiste en col blanc sur un mode sentimental et cynique – c'est peut-être du goût des Américains et d'autres (ils se rendront sûrement compte un jour où les mène leur « esprit de tolérance ») – mais s'il annonce maintenant (comme le rapporte le *Daily Mail*) une satire sur un dictateur visant la personne même de notre Führer, satire qui – connaissant les Juifs – ne dépassera sûrement pas le niveau de la dérision, nous n'aurons pas d'autre choix que d'élever de violentes protestations. Il a l'intention d'interpréter le rôle d'un pauvre Juif chargé de brosser les uniformes dans un camp de concentration ; celui-ci s'habille de l'un des uniformes et est immédiatement (!) considéré comme un personnage recevant des ovations... La minorité juive des États-Unis ne se gêne donc pas pour ridiculiser le chef d'une grande nation étrangère. Il y a quelques jours a été promulgué un règlement interdisant tout acte méprisant à l'égard de chefs d'État étrangers. Quand l'Amérique s'en tiendra-t-elle à ces conventions sociales fondamentales dans les relations internationales afin de prévenir des effronteries comme celles que le Juif Charlie Chaplin a dans son sac ?

Film-Kurier, 25 novembre 1938, extrait.

● **L'ACCUEIL POLITIQUE EN GRANDE-BRETAGNE** : l'« enthousiasme fanatique » de Chaplin est réprouvé

Après les Allemands, ce sont les Anglais qui s'inquiètent du projet de Chaplin, contraire selon eux à la politique étrangère de Chamberlain !

- Dès l'automne 1938, une 1^{ère} intervention avait eu lieu pour contrer les commentaires critiques de la Paramount sur les accords de Munich.

- En décembre 1938, Geoffrey Le Mander interpelle le gouvernement à la Chambre sur ses tentatives de censure et de manipulation des actualités américaines du magazine *March of the Time*.

- Le 17 mai 1939 (moins de 4 mois avant la guerre !) une lettre qu'adresse le Consulat britannique à Los Angeles au *News Department* du *Foreign Office* à Londres confirme ses inquiétudes : Chaplin distribuera son film en GB :

Chers collègues,

En référence à votre lettre (P 691/691/150) du 28 avril, nous craignons de ne pas avoir d'informations très satisfaisantes à vous transmettre concernant le film de Charles Chaplin, dont nous avons informé l'Ambassade, avec copie à la Bibliothèque des Renseignements, dans notre rapport mensuel pour avril de cette année. Ce film, dont nous ignorons les détails complets, a pour objet un dictateur, « M. Hynkel », qui est en concurrence avec un autre dictateur, « Signor Gasolini ». L'identité des prototypes de ces deux personnages ne laisse évidemment aucune place à l'imagination, d'autant plus que l'un d'eux portera la célèbre moustache si caractéristique d'un autre personnage que celui de M. Chaplin. D'après ce que nous savons, la rivalité entre les deux dictateurs sera traitée sur le mode de la satire hilarante ; on aura recours à quelques astuces telles que l'insistance de chacun à dominer physiquement l'autre, forme de concurrence mise en œuvre jusque chez le coiffeur où les deux dictateurs se retrouvent côte à côte et relèvent subitement leurs fauteuils à tour de rôle. Le chef de la propagande de « M. Hynkel » portera le nom de « M. Garbage » : il sera (selon les propres paroles de M. Chaplin) le premier « béni-oui-oui » et « empêcheur de parler » du pays, tenant simultanément les rôles de principal flagorneur et d'influence sinistre de l'entourage du dictateur. Les pays concernés porteront les noms de « Ptomania » et de « Bacteria ». Les informations qui précèdent ne sont que des indications mineures sur les aspects acerbes et railleurs de la satire que M. Chaplin propose d'appliquer à sa

production. Nous avons eu des entretiens personnels avec lui sur ce sujet et estimons qu'il s'engage dans la production du « Dictateur » avec un enthousiasme fanatique. Ses sympathies en matière raciale et sociale vont aux classes et aux groupes qui souffrent le plus sous les régimes dictatoriaux et il nous a informés qu'il était bien décidé à garantir la distribution du film, même s'il devait lui être nécessaire de consacrer une nouvelle partie de sa fortune considérable à cet effort. Il envisage déjà de dépenser un million de dollars pour la production de ce film. Si M. Chaplin a refusé de renoncer à sa nationalité britannique, ses opinions politiques ne sont pas de nature à l'influencer de façon à ce qu'il se concilie les personnalités qu'il tourne en ridicule. Le caractère direct de son attaque semble être, pour lui, le seul motif et la seule raison d'être du film.

Étant donné les circonstances, nous pensons qu'une proposition de modifications ne rencontrerait qu'une fin de non-recevoir immédiate et considérons qu'elle ne permettrait d'obtenir aucun résultat satisfaisant. M. Chaplin reconnaît sincèrement qu'il ne pourra peut-être montrer son film qu'aux États-Unis et que même ici, les représentations qui en seront faites limiteront le domaine de distribution auquel il aura accès. Il croit possible que le Hays Office refuse d'accorder un visa au film mais, comme nous l'avons déjà indiqué, il est décidé à le distribuer, si nécessaire, sans avoir recours à l'organisation de distribution à laquelle il est associé ou à toute autre organisation.

Votre dévoué,

Le Consulat (Département de l'Information, Foreign Office, Londres)

● L'ACCUEIL AUX EU : Chaplin taxé de « *belliciste et d'anti-américain* »

→ Chaplin en 1938-1940 doit faire face :

- aux **menaces des organisations américaines pro-hitlériennes** dès l'annonce de son film
☞ cf : le *German-American-Bund*, de GS Vierek, propagandiste au service du III^{ème} Reich,
- à l'**hostilité des isolationnistes** et la position de l'**opinion publique** (80 % des Américains) qui ne veulent pas d'une intervention des EU en Europe
☞ cf le *American First Committee*, représentatif de l'opinion et bénéficiant de l'appui d'hommes tels que Henry Ford, Charles Lindberg
- à la **virulence des conservateurs** qui l'attaquent violemment. Car parallèlement, Chaplin s'investit dans la société et affirme un intérêt pour la politique considérée sous l'éclairage des théories socialistes. En **automne 1939, il est cité devant la « Commission des activités anti-américaines »**
- au **dévoilement de sa vie privée** qui défraye alors d'autant plus la chronique qu'il est un personnage très public. Son 3^{ème} mariage avec Paulette Goddard, la Hannah du *Dictateur*, est discret
- En **1941**, 2 sénateurs Nye et Clark mettent en place une commission de contrôle sur les films hollywoodiens. La **commission Nye enquête** alors sur la « *propagande anti-germanique manifeste* » dans des films comme *Escape*, de Mervyn Le Roy (1940), *Le Dictateur* ou *Sergent York* de Howard Hawks (1941)... en même temps qu'elle se discrédite par ses partis pris antisémites

→ L'attaque de Pearl Harbour du 7 décembre 1941 met un terme à ces enquêtes. Les EU entrent dans la guerre et la propagande anti-nazie devient un devoir patriotique...

● L'ACCUEIL EN ITALIE

Le gouvernement italien émet une protestation auprès de Washington, par voie diplomatique, en s'indignant de la charge parodique sur le *Duce*